

7

Quelques centres de production de l'histoire en Afrique de l'Ouest et du Centre

Cette question mériterait à elle seule tout un ouvrage ; je suis, dès lors, conscient des lacunes. Mon objectif ici est modeste et cherche à illustrer, à travers quelques exemples, des contextes à la fois favorables et défavorables à la recherche historique. J'ambitionne, à terme, d'élaborer un véritable *Who's Who* dans l'historiographie de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, en prenant en compte tous les lieux de production avec des adresses mail, outil de travail qui permettrait une interaction favorable à la mise en place de groupes de recherches, pour la rédaction de nouvelles synthèses régionales qui s'imposent aujourd'hui.

Le concept d'Ecole historique

Les changements d'orientation de l'historiographie vont avoir pour cadre les premières institutions universitaires fondées en Afrique noire au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Dès 1948 en effet, la Grande Bretagne entre prit un programme de développement d'établissements universitaires en Côte de l'or (actuel Ghana) et au Nigeria. Dans la même mouvance, la France créa en 1950 l'Ecole supérieure des Lettres à Dakar, institution qui deviendra, sept ans plus tard, une université française de plein droit.

C'est au sein de ces institutions, à partir de 1955, qu'une recherche historique, organisée de façon méthodique et critique, remplaça progressivement la littérature vaguement historique des administrateurs coloniaux, des hommes d'Eglise et d'autres auteurs d'histoire. Avec le temps, l'expérience, la maturité et la productivité, certains centres ont donné naissance à de véritables Ecoles historiques. Ce concept d'Ecole, qu'il importe de visiter de façon critique, est fort ancien ; il remonte au moins à la Grèce antique où des Ecoles rivales, celles de Delphes et d'Athènes en l'occurrence, se critiquaient mutuellement, ce qui favorisa la percée scientifique à l'époque classique.

S'il n'y a aucun intérêt à formuler une longue et raide définition, on retiendra néanmoins qu'une Ecole se caractérise par une commune orientation épistémologique de ses membres ; l'existence d'un ou de plusieurs maîtres dont la science avérée et l'influence imprègnent quelques disciplines ; l'existence d'un support de production pour la diffusion du savoir. Un exemple type, dans l'historiographie est l'Ecole des Annales. Elle constitue une nouvelle tendance historiographique qui s'est manifestée, en France singulièrement, dans les années 1930. Cette Ecole, contrairement à l'Ecole positiviste, tend à négliger l'événement pour se situer sur la longue durée ; elle déplace son attention de la vie politique événementielle vers l'activité économique, l'organisation sociale et l'étude des mentalités. Les grands maîtres de cette Ecole furent Lucien Febvre, Fernand Braudel, Henri Berr et surtout Marc Bloch dont l'ouvrage *Apologie de l'histoire ou métier d'historien* est devenu une référence incontournable. A travers ses publications, notamment la revue *Annales, économie, société, civilisation*, cette nouvelle Ecole a manifesté un dynamisme tel que son influence fut notoire dans toute l'Europe occidentale, voire aux Etats-Unis.

En Afrique, c'est surtout pour Dar-es-Salaam (Donald et Kuper 1970) (Tanzanie) que le terme d'Ecole historique paraît le plus approprié. L'historiographie ici a subi l'influence du courant idéologique d'obédience marxiste instauré par Julius Nyerere. Elle est marquée par le radicalisme des thèses avancées, la mise en perspective des réalités endogènes, en rapport avec la politique des *Ujama*, enfin par un positionnement tiers-mondiste. L'Ecole historique de Dar-es-Salaam compte, parmi ses figures de proue, Basile Davidson, avec son remarquable ouvrage *Mère Afrique*, Walker Roodney réputé pour ses thèses iconoclastes, avec son maître-livre *How Europe underdeveloped Africa*, B. O. Ogot, précurseur de l'histoire endogène. L'intérêt de l'Ecole de Dar-es-Salaam, pour nous, est que son rayonnement a atteint des centres de production de l'histoire en Afrique de l'Ouest, notamment l'Université de Zaria au Nord Nigeria, où a évolué Temu, dont le radicalisme est notoire, à travers l'ouvrage publié conjointement avec B. Swai (1981).¹

J'étendrai le concept d'Ecole à d'autres centres de production historique, par souci de commodité et dans la mesure où cela permet, en dépit d'un certain éclectisme épistémologique, une mise en ordre de la production historique. On peut dès lors percevoir une convergence dans le choix des thèmes, la manière de poser une problématique, comme dans les solutions qui sont proposées. Quelle que soit l'originalité de chacun des historiens, la variété des prises de position ou l'appartenance à des générations différentes, le lieu de production, le « laboratoire », en d'autres termes, détermine chez les professionnels de l'histoire une certaine osmose et des connivences épistémologiques. Toute recherche historiographique

s'articule en effet sur un lieu de production socioéconomique, politique et culturel. Elle implique un milieu d'élaboration que circonscrivent des déterminations propres. C'est en fonction de ce lieu que les méthodes s'instaurent, qu'une topographie d'intérêt se précise, que des questions à poser aux documents s'organisent (Certeau 1975:2).

De ce qui précède, il est convenable d'étendre le concept d'Ecole, dans son acceptation la plus large, à quelques centres de production de l'histoire, en Afrique de l'Ouest notamment.

L'Ecole historique d'Ibadan

C'est en 1948 que fut créé, à Ibadan, le tout premier Collège du Nigeria, affilié à l'Université de Londres. Quelques années plus tard, en 1952, ce Collège ayant pris de l'envergure fut érigé en Université ; dès lors et de longues années durant, Ibadan fut le creuset de la recherche en sciences sociales et détermina l'orientation de l'historiographie du Nigeria jusque dans les années 1970.

Le tout premier Directeur africain d'un département d'histoire, K. O. Dike, fut nommé à Ibadan en 1956, après avoir soutenu à l'Université de Londres une remarquable thèse sur « Trade and Politics in Niger Delta ». K. O Dike allait jouer un rôle pionnier et bâtir une Ecole historique reconnue pour son dynamisme et sa productivité. A l'Université d'Ibadan, d'éminents africanistes, pour la plupart issus de la SOAS, contribuèrent à l'enseignement de l'histoire et à la recherche : M. Crowder, Abdullahi Smith, J. B. Webster, R. J. Gavin, Robert Smith et J. D. Omer-Cooper.² Les principaux animateurs nigériens de l'Ecole d'Ibadan, outre K. O. Dike, sont S. O. Biobaku, J. F. A. Afigbo, E. A. Ayandele, et O. Ikime. Ils ont tous abondamment produit, enrichissant et orientant positivement l'historiographie ; ils ont également contribué à la formation de nouvelles générations d'historiens qui allaient prendre la relève, les plus notables étant Akinjogbin, Alagoa et Oloruntimeyin.

Les thèmes de recherche et les problématiques de l'Ecole d'Ibadan sont variés et ont connu des mutations, au fil des décennies. Mais fondamentalement, cette Ecole fut dominée par le courant nationaliste qui imprégna, dans une certaine mesure, même les historiens britanniques exerçant à l'Université d'Ibadan. On note que l'essentiel de la production historique porte sur le Nigeria. Le contexte qui prévalait au lendemain de l'indépendance donna la primauté à l'histoire politique et diplomatique, l'analyse de l'*Indirect Rule* occupant une place de choix ; les activités des missions catholiques furent également explorées et sur cette question, Ajayi rédigea sa thèse qui fit date. L'Université d'Ibadan qui fut dotée d'un important fonds d'ouvrages et de manuscrits arabes et ajami développa, sous l'impulsion d'Abdullahi Smith, des recherches sur les

sociétés islamisées du Nord Nigeria. Au fur et à mesure, de nouveaux thèmes furent intégrés : les résistances à la conquête et à la domination coloniales, et l'économie à diverses périodes de l'histoire.

Si, comme je l'ai souligné, l'historiographie fut essentiellement axée sur le Nigeria, il importe de signaler la singularité de l'œuvre de B. Olatunji Oloruntimehin, qui outrepassa les frontières coloniales et linguistiques, en produisant une thèse remarquable sur l'Empire Toucouleur d'El Hadj Omar (1972).³ Par ses multiples travaux, Oloruntimehin s'affirme, au sein de l'École d'Ibadan, comme le spécialiste de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest « francophone ».

L'École d'Ibadan intègre, de façon précoce, les sources orales dans la production historique. Biokaku tout comme Dike eurent le mérite de combiner sources orales et sources archivistiques européennes, parvenant ainsi à une confrontation heureuse. Mais c'est surtout A. E. Alagoa qui s'imposa comme un spécialiste renommé dans le domaine de la collecte et de l'utilisation des sources orales. Sa thèse sur les Efik du Delta du fleuve Niger est, de ce point de vue, un chef d'œuvre. La création en 1963 à Ibadan d'un Institut des Etudes Africaines, abritant anthropologues, linguistes, sociologues et historiens, favorisa la pluridisciplinarité qui, dans le domaine des sciences sociales, est toujours féconde.

La vitalité de l'École historique d'Ibadan se mesure aussi par rapport aux revues animées par ses membres. On retiendra dans cette perspective *Journal of Historical Society of Nigeria*, édité à Ibadan à partir de 1955, qui reflète les tendances et problématiques majeures de l'historiographie du Nigeria. Cette revue de renommée internationale fut régulièrement éditée, de 1955 à 1980, et constitua une sorte de porte-flambeau de l'École historique d'Ibadan. A partir de 1980, avec la récession économique et la crise qui traversa l'institution universitaire au Nigeria, la parution du *Journal* fut irrégulière et problématique. On mentionnera également *Ibadan Historical Series* qui compte de nombreux ouvrages édités par Longman (Londres), avec des signatures des historiens les plus prestigieux. A cela s'ajoute *Tarikh*, revue de moindre envergure, à caractère plutôt didactique, qui publie des articles pour les établissements d'enseignement secondaire et les étudiants du Niveau I.

L'École historique d'Ibadan aura connu une période de crise, au milieu des années 1970, en rapport avec le contexte politique marqué par la désillusion et l'essoufflement de l'idéal nationaliste. L'historiographie perdit de son panache et les nouvelles générations d'historiens formulèrent des critiques et s'orientèrent vers de nouvelles thématiques davantage portées vers les préoccupations endogènes et les réalités contemporaines. Avec la cascade de coups d'Etat que connut le Nigeria, le facteur militaire devint prégnant ; c'est dans cette perspective que sont organisés des colloques

dont les Actes furent oubliés. L'ouvrage édité par Adeagbo Akinjogbin, *War and Peace in Yorubaland 1793-1883*, constitue un exemple éloquent.

L'Ecole historique d'Ibadan aura constitué, pour le Nigeria et d'autres régions du continent, une véritable pépinière où furent formés des centaines d'historiens qui vont essaimer et constituer de nouveaux pôles de production historique : Ife, Lagos, Zaria. La diaspora nigériane, notamment aux USA, compte également de nombreux spécialistes qui se réclament de l'Ecole d'Ibadan et qui, ces dernières années, œuvrent, de diverses manières, à sa renaissance.

L'Ecole historique de Zaria

La création de l'Université Ahmadou Bello de Zaria en 1962, au Nord Nigeria, marque un tournant dans l'historiographie de ce pays. Jusque-là, Ibadan avait exercé un quasi-monopole. Désormais, la production historique s'élabore dans des pôles diversifiés, Zaria s'affirmant, au fil des ans, comme centre majeur et d'une grande productivité. Les animateurs du nouveau département d'histoire de l'Université de Zaria viennent essentiellement du noyau d'Ibadan. Le chef de file est le Professeur Abdullahi Smith, islamologue de renom qui n'hésitait pas à fustiger le courant historiographique prédominant à Ibadan, « teinté de nationalisme et épistémologiquement assujéti aux normes de l'Occident ». Sous l'impulsion d'Adullahi Smith, l'historiographie produite à Zaria fut fondamentalement d'inspiration islamique et focalisée sur l'émergence et la consolidation du califat de Sokoto. A Zaria, de nombreux spécialistes se joignirent à Abdullahi Smith : Murray Last, Saad Abubakar, Muhammad Al-Hajj qui eurent tous le Califat de Sokoto comme thème de prédilection. Un cadre approprié fut mis sur pied : *The Northern History Research Scheme* et un important Centre de Documentation renfermant des manuscrits arabes et ajami, des sources orales fut créé à Kaduna : Arewa House.

A cela s'ajoute la publication d'une revue spécialisée et l'organisation d'un séminaire où Abdullahi Smith orientait les recherches de ses disciples. Ce sont toutes ces conditions propices qui définissent l'Ecole historique de Zaria, dont la contribution à l'historiographie du nord du Nigeria au cours des quatre dernières décennies a été remarquable. Zaria, par son dynamisme, surtout au cours de la décennie 1970, a attiré d'éminents historiens venus d'horizons divers. Temu et Swai y diffusèrent quelques théories néo-marxistes alors prédominantes dans l'Ecole historique de Dar-es-Salaam. Un flux migratoire conduisit quelques enseignants-chercheurs d'Ibadan à Zaria qui offrait des perspectives plus favorables : R. J. Gavin, spécialiste d'histoire économique, et E. J. Inikori, spécialiste d'histoire quantitative en rapport avec la traite négrière, résidèrent de longues années

durant à Zaria. Abdullahi Smith a dirigé de nombreuses thèses et a ainsi assuré la relève ; au nombre de ses disciples, on mentionnera Yusufu Bala Usman, dont les travaux ont porté sur l'histoire politique et diplomatique de l'Emirat de Katsina, avec une exploitation judicieuse des archives de Kaduna, des sources orales et un souci de valorisation de la période pré-coloniale. La plupart des thèses anciennement soutenues ont fait l'objet de publication dans *Abmadou Bello University Series* :

- Mahdi Adamu, *The Hausa Factor in West African History*.
- Sa'a Abubakar, *The Lamibe of Fombina*.
- Lovejoy, Paul E., *Caravans of Kola*.
- Mason, Michael, *The Foundation of Bida Kingdom*.
- Bala Usman, Yusuf, *The Transformation of Katsina, 1400-1883*.

Si l'histoire politique et religieuse est restée longtemps dominante à Zaria, au fil des ans, les problématiques se sont diversifiées, avec une orientation de plus en plus marquée vers l'histoire économique et sociale, pour les thèses les plus récentes.

Quelques thèses récentes soutenues à l'Université Ahmadou Bello de Zaria

- Abba, Alkasum, 2000, The significance of the Northern Element Progressive Union (NEPU) in the Politics of Nigeria, 1950-1960, Ph. D Theses, Department of History, ABU Zaria.
- Abubakar, Sale, 1982, Birnin Shehu (The City of Sokoto): A social and economic History C. 1809-1903, Ph. D. Theses, Department of History, ABU Zaria.
- Adamu Abdulkadir, 2001, The food economy in colonial Nigeria : A study of food production and distribution in Zaria metropolis, C. 1902-1960, Ph. D. Theses, Department of History, ABU Zaria.
- Alahira, Hannatu, A., 2001, The Role of Women in the Colonial Economy of Northern Nigeria: A Case Study of the Berom of Jos, Plateau 1900-1960, Ph. D. Theses, Department of History, ABU Zaria.
- Filaba, Mailafiyar, A., 2003, A History of Karu with special emphasis on the consequences of rapid urbanisation of the Federal capital Territory Abuja 1976-2002, Ph. D. Theses, Department of History, ABU Zaria.
- Ibrahim Muktar Mansur, 1994, British colonial labour policies and the changing role of Labour in Kano Emirate C. 1903-1960, Ph. D. Theses, Department of History, ABU Zaria.
- Ladan Usman, 2002, History of urbanisation in Borno: A Study of the Yerwa (Maiduguri) area, C. 1880-1960, Ph. D. Theses, Department of History, ABU Zaria (vol. 1 et 2).
- Mahadi Adullahi, 1982, The State and Economy: The Saraufa system and its roles in shaping the society and economy of Kano with particular reference to the eighteenth and nineteenth Centuries, Ph. D. Theses, Department of History, ABU Zaria (vol. 1 et 2).
- Mamman Musa Adamu, 2004, The role of the Native Authority in the Agrarian and pastoral economy of Katsina Emirates 1903-1960, Ph. D. Theses, Department of History, ABU Zaria.

- Mangy Vat Monday, Y., 1984, A History of Class formation in the Plateau Province 1902-1960: The genesis of a Ruling Class, Ph. D. Theses, Department of History, ABU Zaria.
- Mohammed, Ahmed Modibo, 1985, European Trading Companies and the under development of Northern Nigeria, 1855-1939: The Case of the Royal Niger Company/ United African Company, Ph. D. Theses, Department of History, ABU Zaria.
- Oyedele E. Oyewole, Colonial urbanisation in Northern Nigeria : Kaduna, 1913-1960, Ph. D. Theses, Department of History, ABU Zaria.

Production de l'histoire à l'Université de Dakar

C'est à Dakar que la France implanta la toute première institution d'enseignement supérieur en Afrique subsaharienne. Inaugurée officiellement en 1959, l'Université de Dakar était opérationnelle dès 1956. En son sein fut créée une Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines ; Faculté française au service de l'Afrique, souligne le Doyen Nardin (1959). C'est donc dire que cette Faculté, dans sa conception et son fonctionnement, était à l'image des Facultés de la métropole. Le Département d'histoire qui y fut créé dispensait un enseignement de type classique, avec des certificats d'histoire ancienne, d'histoire médiévale, d'histoire moderne et contemporaine. Jusqu'en 1963, l'histoire de l'Afrique n'occupait qu'une place marginale.

La France veilla à affecter à l'Université de Dakar des professeurs d'une grande compétence et enthousiastes dans leur tâche. Dans le domaine de l'histoire, on retiendra Gabriel Debien, spécialiste de l'esclavage dans les Antilles et chef du Département, Jean Devisse et Charles de la Roncière, deux éminents médiévistes. Tous auront eu le mérite de former de façon rigoureuse leurs étudiants aux techniques et méthodes des sciences historiques, ce qui leur permit aisément de réorienter leur champ de recherche sur l'Afrique. De par sa vocation régionale, l'Université de Dakar attira des étudiants de divers pays de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, d'expression française, ce qui assura très tôt au Département d'histoire un rayonnement appréciable. C'est pour cela qu'au nombre de ses premiers étudiants, on peut citer Baba Ibrahima Kaké⁴ et Lansiné Kaba, originaires de Guinée et dont la contribution ultérieure à l'historiographie africaine fut remarquable. Au Cameroun également, nombre d'historiens furent formés à Dakar.

Malgré un bref séjour à l'Université de Dakar (1965-1968), Yves Person a joué un rôle déterminant dans la réorientation de l'enseignement et de la recherche historiques. Sa monumentale thèse de Doctorat d'Etat sur Samory impressionne non seulement par son volume (2300 pages), mais par la rupture épistémologique qu'il impose à l'historiographie africaine. Samory, que l'historiographie coloniale présentait comme « un potentat esclavagiste », est réhabilité et apparaît comme un habile stratège, un

bâtitteur de royaume, un résistant apte à user tour à tour de la guerre et de la diplomatie. Au-delà de la biographie, c'est toute une histoire globale du peuple manding et de ses voisins, les Sénoufo du Kéné Dougou notamment, que Person dévoile. La méthodologie de cet administrateur colonial, reconverti en historien rigoureux, objectif et à l'esprit ouvert, mérite d'être mise en exergue : c'est une combinaison réussie d'archives et de sources orales abondantes et variées dont les références figurent dans un appareil critique qui révèle un spécialiste d'une grande érudition. Person suscita des vocations et de nombreux « thésards » sollicitèrent son encadrement.

Le départ précoce de Person n'aura pas permis l'émergence à Dakar d'un pôle autonome de production historique, comme ce fut le cas à Ibadan ou Zaria autour d'Abdullahi Smith. Il n'y eut pas d'École de Dakar et les disciplines de Person, nombreux, durent faire le voyage de Paris, pour leur consécration académique.

Le rôle des Français au sein du Département d'histoire fut donc prépondérant, des années durant. Une seconde génération d'enseignants-chercheurs inclut Jean Boulègue (1972-1986) qui fit une thèse remarquable sur le royaume du Djoloff et Yves Saint Martin (1967-1970) dont les travaux portent sur l'Empire Toucouleur d'El Hadj Omar. Dans ce cénacle, Charles Becker occupe une place spéciale pour sa très longue et féconde activité heuristique, pour son enracinement. Basé d'abord à Kaolack et récemment à Dakar, il a fait œuvre utile en amassant une documentation à la fois abondante et souvent inédite sur l'histoire de l'espace sénégalais. Conservateur méticuleux, il a également énormément produit sur diverses questions traitant de la démographie historique, d'esclavage, etc.

Il aura fallu attendre 1966 pour que le premier Africain, Sékéné Mody Cissoko, intègre le Département d'histoire en qualité d'enseignant. Il soutiendra en 1979 une thèse de doctorat d'État sur le royaume du Khasso, dans la pure tradition académique française. Comme Person, Cissoko ne fit pas souche à Dakar et n'aura donc pas eu véritablement de disciple. Mais par sa compétence et la qualité de ses enseignements, il aura ouvert une brèche et l'africanisation du corps enseignant au Département d'histoire s'accéléra, la production historique gagna en volume et en qualité, essentiellement au travers de thèses de doctorat d'État soutenues à Paris, sous la direction de Yves Person ou de Jean Devisse. On retiendra, entre autres, Mbaye Gueye sur l'esclavage et la traite négrière, Omar Kane sur le Fuuta-Tooro des Satigi, Adoulaye Bathily sur le royaume du Galam, Iba Der Thiam sur le syndicalisme.

Si ces thèses d'État ont le mérite de constituer de véritables sommes, d'examiner de façon quasi exhaustive une question, contribuant ainsi à l'historiographie, elles présentent néanmoins un handicap sérieux, d'abord

par la longue durée, une moyenne de dix ans, qu'elles requièrent ensuite par le mandarinat qu'elles imposent. Comparée au Ph. D. en vigueur dans le système anglo-saxon, la thèse de doctorat d'Etat qui complète une précédente thèse de 3^e cycle a pénalisé les historiens d'expression française dans leur carrière et dans leur productivité.

A l'Université de Dakar, Barry Boubakar, qui appartient à la seconde génération d'historiens en a pris conscience. Bien qu'ayant accumulé une documentation exceptionnelle, en archives et en ouvrages sur un thème qui devait faire l'objet d'une thèse d'Etat, il a vogué à contre-courant, privilégiant une production plus diversifiée et sans doute plus féconde. En soutenant en 1990 à l'Université de Dakar, avec l'aval de sa Directrice Catherine Coquery-Vidrovitch, une thèse d'Etat sur la base de travaux effectués,⁵ il aura contribué à l'émergence d'un pôle de production historique autonome, même si les liens avec Paris VII, Paris I et Aix-en-Provence demeurent actifs.

Au fil des ans, le Département d'Histoire de l'Université de Dakar prit de l'envergure, accumula une production historique de plus en plus abondante et diversifiée. On notera la prise en compte du genre avec le recrutement de Rokhaya Fall dont les travaux portent sur le Baol, et de Penda Mbow, médiéviste dont la thèse porte sur les Mameluk, mais qui, le contexte aidant, réorienta de façon fort habile ses recherches sur l'islam en Afrique et sur les études féminines.

La thèse d'Abdulaye Bathily innove en ce sens que le royaume du Galam qu'il étudie est examiné non seulement du point de vue politique, mais aussi dans une perspective économique enrichissante où les paramètres que sont l'or et les esclaves jouent un rôle important. Avec Mamadou Diouf qui a travaillé sur le Kayor, on perçoit nettement une rupture d'avec « l'historiographie glorieuse » qui a longtemps prévalu. Critique, voire iconoclaste, il esquisse une lecture autre de la résistance à la conquête coloniale, par exemple. La porte était ouverte pour plus de liberté, et l'historiographie produite à Dakar intégra des thèmes nouveaux, dont certains reflètent le courant de la Nouvelle histoire en vogue, en France singulièrement. La thèse de Babakar Fall (1984) qui porte sur le travail forcé au Sénégal, au Mali et en Guinée sort ainsi de l'espace sénégalais qui était le cadre privilégié des recherches, tout en se démarquant de l'histoire politique prépondérante à Dakar. La nouvelle génération d'historiens, dont Ibrahima Thioub est le prototype, emprunta résolument les sentiers conduisant aux « marginaux », fustigeant à l'occasion la « voie royale » de leurs prédécesseurs. Les recherches, dès lors, portèrent davantage sur les prisons, les jeunes, la musique et les fêtes urbaines, la dissémination et le contrôle des armes à feu et la violence contemporaine, etc.

En un demi-siècle, la production historique à Dakar a donc été riche, abondante et diversifiée. Il y a eu pour cela une série de facteurs favorables. On retiendra, en premier lieu, les Archives du Sénégal qui, en réalité, renferment celles de tous les territoires de l'ancienne Afrique occidentale française, et même du Gabon. Ces Archives, parmi les mieux organisées du continent, dirigées par des chartistes dont l'expertise est avérée (Maurel et Mbaye), ont déterminé, incontestablement, l'orientation de l'historiographie non seulement au Sénégal, mais dans toute la sous-région.

Un autre facteur favorable est lié aux fouilles archéologiques conduites à partir de 1963 par Jean Devisse et son équipe, et la création au sein du Département d'histoire d'un laboratoire d'archéologie. L'impact de cette discipline sur les recherches historiques ne fut pas négligeable.⁶

D'autres facteurs ont également joué : la proximité de l'IFAN⁷ où existe un fonds documentaire d'une grande richesse sur l'histoire du Sénégal et de l'Afrique de l'Ouest en général. La présence, au sein de cet Institut, de chercheurs émérites, travaillant parfois en synergie avec les enseignants-chercheurs de l'Université. L'établissement à Dakar de Samir Amin et la création de l'IDEP⁸ a aussi, dans une perspective théorique, orienté certains travaux d'histoire, en préconisant la prise en compte de la dimension économique.⁹

Si la francité de l'Université de Dakar a été clamée à son inauguration en 1959, si la prépondérance française y fut durable et féconde, on note cependant un impact précoce de l'Ecole anglo-saxonne au sein du Département d'histoire. Cet impact se manifeste surtout par la mobilité académique et des contacts informels entre chercheurs. Dakar aura attiré nombre d'Américains et de Canadiens ayant choisi pour territoire de recherche le Sénégal : entre autres, Philip Curtin, qui travailla sur l'histoire économique et la traite négrière, Eunice Charles, qui collecta des traditions orales dans le Djolof, James Johnson, qui s'intéressa à la personnalité de Blaise Diagne, Lucie Colvin, dont les recherches portèrent sur la politique et la diplomatie chez les Wolof, Martin Klein, qui travailla sur le Sine-Saloum. Leur contribution à l'historiographie de la Sénégalie est riche et abondante. On relèvera, dans le même ordre d'idées, que c'est non pas vers la France, mais outre-Atlantique que le phénomène du *brain-drain* a opéré. Barry Boubakar a effectué de fréquents séjours académiques aux Etats-Unis ; Mamadou Diouf et Mohamed Mbodj s'y sont établis.

On ne saurait parler de production de l'histoire à l'Université de Dakar sans évoquer le paradoxe qui constitue la marginalisation et d'Abdoulaye Ly et de Cheikh Anta Diop. Abdoulaye Ly, qui appartient à la première génération d'historiens africains d'expression française, a soutenu, dès 1955, à l'Université de Bordeaux, une brillante thèse de doctorat d'Etat dans la pure tradition académique française. Cette thèse, éditée sous le

titre tronqué de *La compagnie du Sénégal*, inaugure l'historiographie moderne non seulement au Sénégal, mais dans toute l'Afrique subsaharienne sous domination française. Le paradoxe c'est qu'au moment où K. O. Dike, ayant soutenu son PhD sur un thème similaire, à la même époque, est nommé chef du Département d'Histoire à Ibadan dès 1956, Abdoulaye Ly est confiné à l'IFAN. Dike eut des disciples nombreux et donna l'impulsion à la fameuse Ecole historique d'Ibadan. Abdoulaye Ly n'eut pas accès au campus universitaire ; il s'engagea en politique tout en restant très productif dans le domaine de l'histoire, mais opéra en solitaire, bien que ses œuvres imprègnent les jeunes chercheurs qui y trouvèrent un modèle en matière de rigueur et de méthode.

Quant à Cheikh Anta Diop, on sait combien ses thèses hardies sur l'origine nègre de la civilisation égyptienne irritèrent les milieux académiques, aussi bien en France qu'au Sénégal. On s'évertua à dénier toute historicité à ses travaux ; il fut frappé d'une sorte d'ostracisme et relégué, tout comme Abdoulaye Ly, à l'IFAN. Son mérite aura été de monter un laboratoire de carbone 14 et, dans l'abnégation, de continuer à publier, pour conforter ses thèses. Ce n'est qu'au soir de sa vie que Cheikh Anta Diop fut intégré à l'Université de Dakar qui, par la ruse de l'histoire, fut rebaptisée, à sa mort, à son nom. Cheikh Anta Diop aura eu le temps d'avoir des disciples, au nombre desquels Lam Abu Bakri, qui imprima une nouvelle orientation en égyptologie.

C'est Barry Boubakar, me semble-t-il, qui, le premier, a lancé le concept d'« Ecole historique de Dakar », en lui donnant une acception large, en rapport avec « la volonté de lier le combat pour l'histoire au combat pour la libération des peuples sénégalais tout court » (1988:16-17). Programme vaste et ambitieux, mais peu convaincant pour définir une Ecole. Quant à l'africaniste Espagnol Iniesta, de façon tout à fait réductrice, il ne voit dans l'Ecole de Dakar que Cheikh Anta Diop et ses disciples. Thioub I., qui met ce concept entre guillemets, reconnaît qu'une réelle difficulté s'attache à la définition de « l'Ecole de Dakar », car elle ne s'est pas formellement constituée avec un manifeste, un programme, des outils méthodologiques spécifiques (2006). Il en est ainsi du reste pour la quasi-totalité des universités de l'Afrique subsaharienne. Mais à mon avis, ce qui aura le plus handicapé Dakar, dans le projet de formation d'une Ecole historique, c'est la trop longue dépendance vis-à-vis des universités françaises ; le poids exorbitant de la Thèse de doctorat d'Etat qui n'aura pas favorisé l'émergence précoce de maîtres autochtones aptes à diriger des recherches ; les ruptures dans la carrière de ceux-là qui auraient pu faire figures de proue (Person, Cissoko) et peut-être un système global au Sénégal qui, de longues années durant, donna la primauté à la littérature et à la poésie.

Un courant nouveau et favorable à l'affirmation d'une Ecole historique dynamique se manifeste depuis quelques années à l'Université de Dakar, avec la mise en place d'une Ecole doctorale. La parution, en 2008, du numéro 1 de la revue *Phare* (Patrimoine et histoire en Afrique : recherche et expérience) constitue à cet égard un symbole fort qui confirmera Dakar dans son rôle de pôle rayonnant de production historiographique en Afrique de l'Ouest. Pour en savoir plus sur l'Ecole historique de Dakar, se référer à :

- Barry Boubacar, 2001, *Ecrire l'histoire dans l'Afrique postindépendance : le cas de l'Ecole de Dakar*, SEPHIS.
- Thioub Ibrahima, 2008, « L'histoire vue d'Afrique : enjeux et perspective », in J.P. Chrétien (dir.), *L'Afrique de Sarkozy, un déni d'histoire*, Karthala.

Production de l'histoire en Côte d'Ivoire

Comme dans la plupart des pays de l'Afrique Noire d'expression française, c'est le Centre IFAN, créé en janvier 1944, qui amorça les recherches historiques et publia divers articles sur l'histoire de la Côte d'Ivoire. Il faudra cependant attendre la création, en 1964, de l'Université d'Abidjan pour que l'enseignement de l'histoire et la recherche dans cette discipline connaissent un essor appréciable, avec une implication croissante des Ivoiriens eux-mêmes. Il importe, au demeurant, de souligner que la Côte d'Ivoire a surtout été, dans les années 1960 et au début des années 1970, le terrain de prédilection des anthropologues et sociologues. Marc Auge (1978) et Emmanuel Terray y ont fait œuvre utile.

Au Département d'Histoire de l'Université d'Abidjan, Claude Hélène Perrot a joué un rôle pionnier, par ses enseignements et ses recherches orientés essentiellement vers la collecte des sources orales chez les Ani. Ndenge Wondji Christophe appartient à cette génération de pionniers qui ont assuré sur place la formation des jeunes chercheurs qui allaient enrichir, de façon appréciable, l'historiographie de la Côte d'Ivoire.

La création, en 1969, de l'Institut d'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africaine (IHAAA) donna une impulsion à la recherche historique, par une plus grande coordination des activités et la création de deux supports de publication : la revue *Godo-Godo* depuis 1975 et les *Cahiers de l'IHAAA*. Un groupe de recherche sur la tradition orale (GRTO) fut créé en 1974, avec pour support de publication la Revue *Bissa*.

Le Département d'Histoire de l'Université d'Abidjan, par son dynamisme et sa productivité, a attiré des étudiants des pays environnants et même du Tchad. On appréciera, notamment, le nombre et la qualité

des thèses de doctorat de 3^e cycle et de doctorat d'Etat soutenues par des Ivoiriens, essentiellement dans les Universités de Paris I et de Paris VII.

Pour des informations plus amples sur cette production historique, il importe de se référer à :

- Loucou, Jean Noël, *Bibliographie de l'histoire de la Côte d'Ivoire* (1960-1980) Abidjan ; Université département d'histoire, 1960-123 p 760 titres : mémoire de maîtrise, thèse de 3^e cycle, thèse d'Etat.
- Bauseize (J.) *Répertoire des mémoires et des thèses soutenus et disponibles à l'Université d'Abidjan 1965-1979* (Abidjan) Université, Bibliothèque Centrale Fonds africain, 1979.

Quelques thèses soutenues et publiées

Diabaté, Henriette, 1986, *Le Sanunuin Sources orales et histoire*, Essai de méthodologie, Collection tradition orale, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar, Lomé.

Gbagbo, L., 1982, *Economie et société à la veille de l'indépendance en Côte d'Ivoire* (1940-1960), Paris, L'Harmattan.

Kipré, P., 1980, *Les villes coloniales de Côte d'Ivoire. Economie et société, 1893-1940*, thèse de doctorat d'Etat ès lettres, Université de Paris VII, 3 vol.

Loucou, Jean Noël, 1984, *Histoire de la Côte d'Ivoire, I : La formation des peuples*, Abidjan, CEDA.

Semi – B. (2.), 1974, *La politique coloniale des travaux publics en Côte d'Ivoire, 1900-1940*, Annales de l'Université d'Abidjan.

Production de l'histoire au Mali

De tous les Etats de l'Afrique de l'Ouest, le Mali est celui où l'histoire occupe de loin une place privilégiée. Cet intérêt de la société globale pour l'histoire remonte à un passé lointain. Ce fut, avant tout, à travers l'oralité que le récit historique fut diffusé, grâce aux griots qui, dans la société manding, sont organisés en castes et sont à la fois les détenteurs et les transmetteurs du savoir historique.¹⁰

Les empires et royaumes qui se sont constitués dans « l'espace malien », entre le VIII^e et le XVI^e siècle, ont été l'objet d'une production historique précoce et riche, de la part des voyageurs et chroniqueurs arabo-musulmans, le plus notable d'entre eux étant Ibn Battuta qui séjourna en 1352-53 dans la capitale du Mali. J'ai mentionné précédemment la contribution majeure à l'historiographie de savants autochtones attachés à la fameuse Université Sankoré de Tombouctou : Mahamond Kati et Es Sa'adi, dont les œuvres sont encore des références incontournables. On peut dire que, de façon profonde et sans discontinuité, l'histoire a imprégné la société malienne, et constitue ici une dimension essentielle de la culture.

La production contemporaine de l'histoire dans le territoire du Soudan et en République du Mali a été également d'une grande fécondité. Elle

eut pour cadre l'antenne de l'IFAN à Bamako, dépendant d'une structure fédérale où l'IFAN de Dakar était le pôle qui donnait l'impulsion. L'antenne de Bamako, où exerça Amadou Hampaté Bâ, s'illustra par son dynamisme. De nombreuses traditions orales furent collectées et il en sortit des publications d'un grand intérêt.¹¹ Dès la période coloniale, la nouvelle élite se passionna d'histoire et certains, à l'instar de Mambi Sidibé, instituteur, consignèrent des récits et chroniques qui profitèrent plus tard aux professionnels de l'histoire.¹²

Au lendemain de l'indépendance, l'antenne de l'IFAN fut érigée en Institut des sciences humaines où la recherche historique occupa une place privilégiée. Mais c'est surtout la création de l'École Normale Supérieure où fonctionne un Département d'histoire qui enclencha une dynamique nouvelle à l'historiographie au Mali. Cette institution eut, à ses débuts, une dimension régionale, recevant des étudiants en histoire des pays voisins, notamment de la Guinée. L'École Normale Supérieure fut le creuset d'où sortirent de nombreux jeunes historiens maliens à qui il fut donné l'opportunité de poursuivre des études post-universitaires à l'étranger. Contrairement au Sénégal où la formation doctorale dépendait exclusivement des universités françaises, le Mali envoya des doctorants aussi bien en France que dans les pays du bloc soviétique. L'École d'Histoire et d'Archéologie de Varsovie aura eu un impact appréciable au Mali, déterminant dans une certaine mesure les orientations épistémologiques, avec un privilège accordé à l'archéologie et aux cultures matérielles.

L'historiographie du Mali aura connu *grosso modo* la même trajectoire que celle des pays voisins. Il y eut ce qu'on pourrait qualifier d'historiographie glorieuse qui s'affirma au lendemain de l'indépendance. Modibo Keita s'évertua à bâtir la nouvelle conscience nationale autour de Soundiata Keita ; pour ce faire, il fit venir à Bamako le fameux griot Djeli Banzoumana Cissoko dont les déclamations galvanisaient le peuple¹³ (Konaté 1997). L'historiographie, pendant près d'une décennie, porta presque exclusivement sur les empires et royaumes pré-coloniaux et leurs bâtisseurs.

Une rupture épistémologique, dans les années 1970, réorienta l'écriture de l'histoire au Mali. Le renversement du « régime socialiste » et l'avènement d'une junte militaire liberticide engendrèrent une crise qui eut des incidences sur l'historiographie. Celle-ci devint plus critique, plus soucieuse de lier le passé et le présent. A la grande geste impériale succéda une historiographie « pragmatique », une prévalence des monographies et un intérêt pour les questions sociales et économiques, avec aussi une aspiration à plus de liberté pour la corporation des historiens qui n'hésitait pas à défier le régime militaire.

Si la trajectoire politique du Mali, faite de ruptures et d'incertitudes de longues années durant, n'était pas en mesure de permettre l'éclosion d'une Ecole historique, ce pays compte de nombreux historiens et archéologues de talent qui ont, par leur œuvres, enrichi l'historiographie du Mali et celle de la sous-région de l'Afrique de l'Ouest. On notera à titre d'illustration la thèse de Drissa Diakhité sur le *Mansaya et la société mandingue*, la production historique d'Adam Ba Konaré sur *L'épopée de Ségou* et *L'histoire des femmes célèbres du Mali*, les travaux de Bintou Sanankoura sur l'empire peul du Macina, etc. Deux éminents historiens maliens, Sékéné Mody Cissoko et Madina Ly Tall, forcés à l'exil, ont fait œuvre utile à l'extérieur en soutenant de brillantes thèses de doctorat d'Etat : l'un sur le royaume du Khasso, la seconde sur l'islam militant d'El Hadj Omar. Le Centre Ahmed Baba de Tombouctou créé en 1973, qui recèle des manuscrits anciens en arabe, est devenu un pôle privilégié de production de l'histoire, essentiellement dans le domaine de l'islamologie, attirant des chercheurs venus aussi bien du Tchad, du Cameroun, du Maghreb que d'Europe et d'Amérique.

On ne saurait ne pas évoquer, parlant d'histoire et d'historiographie au Mali, l'accession à la présidence de la République d'Alpha Oumar Konaré, lui-même historien-archéologue. Le laps de temps raisonnable où il est resté au pouvoir fit de Bamako le rendez-vous privilégié des historiens africains. Le CODESRIA et la *Revue Afrika Zamani* y organisèrent un important symposium sur « Les héritages historiques et la démocratisation en Afrique » (*Afrika Zamani* 1994). C'est sous le patronage d'Alpha Oumar Konaré que fut organisé en 2001 le 3^e Congrès de l'Association des historiens africains, permettant ainsi à cette société savante de reprendre du souffle. On notera enfin que c'est par référence à l'histoire que Konaré chercha à forger la conscience panafricaine de ses concitoyens ; en témoignent les multiples espaces urbains, dans Bamako, véritables lieux de mémoire où surgissent les statues des chantres de l'unité africaine que sont Nkwamé Nkrumah et Patrice E. Lumumba.

Contrairement à d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, le Mali n'a pas attiré de nombreux historiens français. Il fut le territoire de prédilection des anthropologues, fascinés par la culture dogon, avec Germaine Dieterlen notamment. Le territoire du Mali intéressa également les géographes, avec la monumentale thèse de Gérard Brousseau sur les établissements humains qui, avec le temps passé, a, dans une certaine mesure, aujourd'hui une dimension historique. Ce n'est que récemment que l'historien Pierre Boilet a fait du Mali un territoire de recherche, opérant au nord, dans le monde touareg. L'historien canadien Kanya Forstner a produit un ouvrage de bonne facture sur la conquête du Soudan par les Français, en précisant qu'il n'a jamais personnellement visité cette région.¹⁴

Martin Klein, de l'Université de Toronto, par ses recherches dans le Macina, a apporté une contribution appréciable à l'historiographie du Mali. Il en est de même de l'historien polonais Tymowski qui s'est intéressé au royaume du Kéné Dougou qui occupe une place centrale dans l'histoire du Mali méridional.

Historiographie du Bénin

L'Etat connu depuis 1975, sous le nom de République du Bénin, est l'héritier du Dahomey (colonial et post-colonial), lui-même extension géographique de l'ancien royaume du Danhome. L'histoire qui y a occupé une place de choix, a servi de référentiel à toutes les composantes de la société et a permis de préserver des traditions orales d'une grande richesse.

L'un des précurseurs de l'historiographie moderne est sans doute Le Hérissé qui, dès 1911, rédigea une *Histoire du royaume du Dahomey*, puisant à la fois dans les sources orales et dans les récits des voyageurs. Le Centre IFAN du Dahomey fut un cadre approprié où des chercheurs, à l'instar d'Akindélé, A. et Aguessy, C., contribuèrent à la connaissance du passé du Dahomey. Robert Cornevin, administrateur colonial passionné d'histoire, par ses recherches et ses écrits, a produit un ouvrage resté longtemps incontournable.

Il est remarquable que le Dahomey/Bénin a attiré de nombreux chercheurs d'expression anglaise. Dès 1938, Herkovit M. J. publie une volumineuse histoire du Dahomey. Des historiens de l'Ecole d'Ibadan, à l'instar d'Akinjogbin et d'Obicheve, s'y sont investis. P. Manning, de l'Université North-Eastern (Boston), eut également le Bénin comme territoire de recherche, avec pour thèmes de prédilection l'esclavage et l'histoire économique.

L'Université du Bénin a donné une impulsion à l'historiographie, avec une implication croissante des chercheurs béninois opérant au sein du Département d'Etudes linguistiques et de Tradition orale. J. C. E. Adandé a initié une activité féconde d'enseignement et de recherche dans les domaines de l'art et de l'architecture « traditionnels ». Un accent particulier a été mis sur l'histoire économique. Soumonni Elisée, qui exerça longtemps à l'Université de Zaria, s'est intéressé à la connexion entre la traite négrière et le commerce de l'huile de palme au XIXe siècle. Hélène d'Halmeida Topor, qui s'est investie de longues années durant dans la formation des jeunes chercheurs à l'Université de Bénin, a produit une remarquable thèse de doctorat d'Etat sur l'histoire économique du Dahomey.

Il existe sur le Bénin, notamment sa partie méridionale, une abondante littérature ; celle-ci néanmoins cache de sérieuses lacunes, la partie septentrionale du pays, en l'occurrence les provinces de l'Atakora et du Borgu ayant fait l'objet de peu d'investigations historiques. Le séminaire

organisé en novembre 1988 sur l'histoire de la République du Bénin fut l'occasion d'une réflexion féconde sur l'histoire nationale et ses limites ; à cette occasion, des problématiques et perspectives de recherche furent formulées en vue d'une réorientation de l'historiographie, par une valorisation des facteurs internes et une ouverture sur les pays voisins.

Quelques ouvrages

- Afrika Zamani*, 1993, *Numéro spécial sur le Bénin*, Yaoundé.
- Akindélé, A. et Aguessi, C., 1953, *Contribution à l'étude de l'ancien royaume de Porto Novo*, Dakar, IFAN.
- Akinjogbin, I.A., 1967, *Dahomey and its Neighbours, 1708-1818*, Cambridge.
- Certeau, Michel de, 1975, *Faire de l'histoire. L'opération historique*, Paris, Gallimard.
- Cornevin, R., 1962, *Histoire du Dahomey*, Paris, Berger Levrault.
- Da Silva, G., 1968, « Contribution à la bibliographie du Dahomey », *Etudes dahoméennes*, XII.
- D'Almeida-Topor, 1994, (Hélène) *Histoire économique du Dahomey / Bénin, 1890-1920*, Paris, L'Harmattan, 2 vol.
- Donald Denoon/Adam Kuper, 1970, 'Nationalist Historians in search of a nation. The new historiography in Dar es Salam', *African Affairs*, n° 69.
- Herkovits, M.J., 1938, *Dahomey, and Ancient West African Kingdom*, New York, 2 vol.
- Le Hérisse, A., 1911, *L'ancien royaume du Dahomey*, Paris, Larose.
- Manning, P., 1982, *Slavery colonisation and Economic Growth Dahomey, 1640-1960*, Cambridge University Press.
- Obichere, B.J., 1971, *West African States and the European Conquest The Dahomey-Niger Hinterland, 1885-1898*, Yale University.
- Ross, D., *The Autonomous Kingdom of Dahomey, 1818-1894*, Ph. D. Thesis, University of London.

L'historiographie du Burkina Faso

Les historiens du Burkina Faso ont le mérite d'avoir porté une réflexion sur leur métier et esquissé un bilan de la production historique. Les textes qu'ils proposent, bien que parfois modestes, témoignent, éclairent et servent de références. Ainsi, A. Kouanda (1986) a, dès 1986, présenté un bilan de l'historiographie du Burkina. Moussa Batenga s'est intéressé également à la production historique. Dans le cadre du colloque « Burkina Faso, Cent ans d'histoire, 1895-1995 », G. Madiéga (1999) a examiné les conditions et perspectives de la production historique burkinabé sur les périodes coloniale et post-coloniale. Enfin, M. Bazemo (2002) a scruté les tendances de l'historiographie burkinabé.

Il se dégage un constat : un contexte longtemps défavorable, lié à l'évolution politique post-coloniale du pays, qui a connu de 1966 à 1987 cinq coups d'Etat. Le militarisme, les aléas idéologiques et politiques et les régimes d'exception ont influencé négativement la production

« scientifique » de l'histoire (M. Batenga 89). Dans un contexte de troubles et de suspicion, les outils de travail de l'historien ont été saccagés (archives dévastées, bibliothèques privées pillées), documents écrits ou audiovisuels « subversifs » mis hors de portée des historiens. La sérénité, requise pour l'exercice du métier d'historien, faisait défaut ; dès lors, embarras et hésitations gagnèrent la corporation.

Il y eut progressivement des mutations qui créèrent un contexte plus favorable. L'année 1992 marque à cet égard un tournant dans l'historiographie du Burkina, avec l'organisation successive de cinq colloques qui permirent de revisiter divers aspects de l'histoire coloniale (1993) et post-coloniale (1996), dont les Actes ont fait l'objet de publication. Cela montre à l'évidence, et en dépit des aléas, le dynamisme et la productivité des historiens du Burkina. L'histoire, dans ce pays, est en effet une pratique ancienne, cultivée dans les cours des royaumes (Mossi, Yatenga) ; c'est aussi une discipline prisée par les jeunes imprégnés sans doute des œuvres de Joseph Ki-Zerbo et portés à suivre ses pas. Nombreux furent donc les historiens burkinabé qui se rendirent en France pour soutenir leurs thèses, la plupart à l'Université Paris 7, sous la direction de Catherine Coquery-Vidrovitch.

À l'Université de Ouagadougou, les recherches en histoire et archéologie opèrent en symbiose, ce qui est tout à fait louable et a donné une production riche et relativement abondante dans le domaine des cultures matérielles. On relèvera à cet égard le rôle joué par Jean Baptiste Kiethega qui a suscité, chez beaucoup d'étudiants, le goût pour la recherche archéologique qui, incontestablement, précise et enrichit la perspective historique.

À quelle préoccupation tend à répondre l'historiographie burkinabé ? Quelles tendances chronologiques caractérisent cette historiographie ? On note un fort ancrage ethnique et/ou régional dans l'œuvre des historiens burkinabé. Cela pourrait s'expliquer, d'une part, par le choix automatique d'un champ d'investigation apparemment facile à maîtriser, d'autre part, par le souci de valoriser sa communauté. C'est ainsi que la majorité des travaux, près de 50 pour cent, s'inscrivent dans la période pré-coloniale qui rend compte de la diversité ethnique, les historiens ne reculant pas devant la rareté des sources. Dans la formulation des thèmes de recherche, on note une récurrence du terme *traditionnel* qui, ici, réfère au patrimoine et s'inscrit sur la durée. L'engouement pour la période ancienne apparaît aussi comme un défi : sortir de la parenthèse coloniale et valoriser les dimensions endogènes.

La période coloniale attire cependant, du fait d'une plus grande abondance et diversité des sources. Les travaux portent sur la conquête et les résistances, l'exploitation économique et la lutte pour l'indépendance,

les bouleversements politiques, culturels et religieux. L'écriture de l'histoire de cette période est marquée, souvent, par une posture de dénonciation et d'engagement « nationaliste ».

Le contexte évoqué plus haut explique la réticence de nombre d'historiens à se hasarder sur le territoire brûlant de l'histoire post-coloniale. Sinon, on évite l'histoire politique, problématique et partisane, pour s'inscrire dans le registre plus neutre et apaisé de l'histoire économique, avec pour thèmes privilégiés le monde rural, ses mutations et les politiques de développement qui y sont expérimentées.

L'historiographie du Burkina Faso s'est enrichie de dizaines de thèses soutenues en France, d'ouvrages, d'articles, produits par des Burkinabé ou des Français essentiellement. Je me limiterai à mentionner ici, pour illustration, les thèses soutenues à l'Université de Ouagadougou, où a été créée récemment une Ecole doctorale.

Il est intéressant de mentionner l'implication des acteurs politiques dans la production de l'histoire sous forme de mémoires ou d'autobiographies. Leur témoignage est toujours utile.

Quelques ouvrages

- Sawadogo, Poussi, 2004, L'information et le pouvoir traditionnel. Le cas du Miungu de Busma (Burkina-Faso) des origines à nos jours, thèse de doctorat unique.
- Sedogo, V., 2004, Approche historique de Balsa, un Ku-rit-tenga du Moogo (Province du Namentenga, Burkina Faso).
- Simpore, Lassina, 2005, Eléments du patrimoine culturel physique du Miungu de Wogdogo (Burkina-Faso). Approche archéologique et historique, thèse de doctorat unique.
- Zagre née Kabore, E., L'art sculptural contemporain en bois et en pierre de 1960 à nos jours à Ouagadougou, Bobo-Dioulasso et Laongo (Burkina Faso).
- Gomgninibou, M., M. Compaoré et Hien, P. U., *et al.*, 1999, *Monographie de Koulouba : recherche sur l'origine et l'évolution de la chefferie*.
- Kiethaga, J. B. , 1983, *L'or de la Volta Noire*, Paris, Karthala.
- Sanou, 1969, *Commune de Bobo-Dioulasso. Les races du futur*, Bobo-Dioulasso, C.A.D.
- Kambou-Ferrand, J. M. , 1994, *Peuples voltaïques et conquête coloniale, 1885-1915 : le Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan.
- Lamizana, S., ancien président de la République, a publié en 1999 ses mémoires, en deux tomes, dont le premier s'intitule *Sous les drapeaux* et le second *Sur la brèche trente années durant*.
- Adama Touré, historien de formation et ancien ministre de la Culture a publié en 2001 un ouvrage intitulé *Une vie de militant ; ma lutte du collège à la révolution de Thomas Sankara*, Ouagadougou, Editions Hamaria.

Production de l'histoire à l'Université de Lomé

Dans toutes les universités de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, pour des raisons diverses, un privilège est accordé à l'histoire nationale. Ce privilège apparaît plus prégnant, à l'Université de Lomé, en raison d'un volontarisme

affiché, au sein du Département d'histoire, autour d'une équipe de recherche dynamique, d'écrire une *Histoire des Togolais*. Au terme d'une vingtaine d'années d'effort soutenu, cette équipe, en synergie avec le Centre de Recherche Africaine de l'Université de Paris I, a produit un ouvrage en trois volumes de 1737 pages, qui s'impose par son contenu et son approche, qui fait date dans l'historiographie du Togo, complète et corrige les ouvrages précédents comme celui de Robert Cornevin ; l'objectif des auteurs aura été, fondamentalement, loin de la mystique simpliste de l'unité nationale ou des dérives du régionalisme, de procéder à une relecture de l'histoire des peuples du Togo, à travers l'image que les gens en ont gardée, image qui, cependant, est revisitée à l'aune de la critique interne et externe, avec le souci de la plus grande objectivité possible.

L'équipe, sous la direction de Théodore N. L. Gayibor, a pris conscience du danger d'une confiscation de l'histoire par les tenants d'un Etat fort, et qui élaborent une histoire officielle, pas nécessairement conforme à la réalité, et parfois travestie à des fins partisans. Dans cette œuvre, les contributeurs, tout en ayant en vue le devenir d'une nation en gestation, ont fait preuve de prudence, ont pris le recul nécessaire pour porter un jugement serein. En cela, le titre même de l'ouvrage, *Histoire des Togolais* (1997, 2005) et non *Histoire du Togo*, est systématique et clarificateur, au plan épistémologique. Le contenu, les peuples dans leur dynamique ont été privilégiés, par rapport au contenant, un territoire forgé par l'Europe impériale, avec un triple héritage colonial allemand, français et britannique.

Au lieu d'une étude fondée sur la grande division géographique du pays, caractérisée notamment par le clivage Nord/Sud, les auteurs, de façon heureuse, ont privilégié une approche synchronique qui regroupe les éléments en grandes périodes historiques. Cela a donné aux trois ouvrages une structure qui épouse les grandes articulations de l'histoire, avec des thèmes fédérateurs tout à fait pertinents :

Volume I, Des origines à 1884

- Le peuplement ancien des origines au XIXe siècle,
- L'apparition des premières forces d'Etat XIIe-XVIe siècles,
- Le temps de la traite négrière et du commerce caravanier XVIe-XIXe siècles,
- Les mutations du XIXe siècle.

Tome I

- La constitution de l'espace togolais,
- L'organisation administrative du Togo allemand,
- La guerre de 1914 et l'occupation franco-britannique,
- Les transformations économiques,
- Population, villes et campagnes.

Tome II

- Religions, éducation, culture,
- La société togolaise au temps de la colonisation,
- Le refus de l'ordre colonial, résistances et lutte pour l'indépendance.

Outre cette publication remarquable, le projet a donné une autre impulsion à la recherche historique au Togo, assurant la formation de 23 étudiants en Maîtrise, 5 étudiants en DEA, à la soutenance d'une thèse de doctorat d'Etat et de 3 thèses de doctorat nouveau régime.

Les différentes thèses soutenues par les contributeurs donnent une idée de l'évolution de l'historiographie du Togo, de ses tendances et de sa diversité.

Quelques thèses soutenues par les historiens du Togo

- Aduayom, Messan Adimado, 1975, *Frontières contre peuples en Afrique noire : le cas éwé*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris I-Sorbonne.
- Agbobly-Atayi, B., 1980, *L'enseignement français au Sud-Togo dans l'entre-deux-guerres : scolarisation et perspectives socio-politiques 1919-1939*, thèse de doctorat unique, Université de Paris I-Sorbonne.
- Alonou, Kokou, 1994, *La politique sanitaire de la France au Togo à l'époque coloniale : 1919-1960*, thèse de doctorat unique, Université de Poitiers.
- Assima-Kpatcha, Essoham, 2004, *Travail et salariat au Togo français dans l'entre-deux-guerres 1914-1939*, thèse de doctorat unique, Université de Lomé.
- Almeida, Ablavi Zokia, 1989, *La femme éwé du Sud-Togo : histoire et situation*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Limoges.
- Ekue, G. A., 1977, *La décolonisation au Togo (1940-1960)*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Provence.
- Etou, Komla, *L'ère culturelle nyigblin du XVII^e à la fin du XIX^e siècle*, Thèse de Doctorat.
- Gayibor, T. Nicoué Lodjou, 1975, *Les Ewé du Sud-Togo*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris I-Sorbonne.
- Gayibor, T. Nicoué Lodjou, 1985, *L'aire culturelle ajatado des origines à la fin du XVIII^e siècle*, thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris I.
- Gbeassor, Tohonou, *Les contes éwé*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris III.
- Gbedemah, Seti Yawo G., 1984, *La politique d'association au Togo sous mandat de la France*, thèse de doctorat d'Etat, Aix-en-Provence.
- Goeh-Akue, N'buéké A., 1992, *Finances publiques et dynamique sociale en Afrique noire sous influence française : le cas du Togo (1920-1980)*, thèse de doctorat unique, Université de Paris VII.
- Kadanga, Kodjona, 1990, *La représentation parlementaire et les élections en AOF sous la Quatrième République (1946-1958)*, thèse de doctorat unique, Université de Lille III.
- Kouzán, Komlan, *La politique d'équipement socio-collectif au Togo (1946-1966)*.
- Lawrance, B. N., 2002, *Shaping States, Subverting Frontiers : Social Conflict and Political Consolidation of the Ewe dukowo under the Togoland Mandates, 1919-1945*, thèse de doctorat PhD, Université de Stanford.

- Nabe, Bammy, 1997, Les mutualistes et coopératifs agricoles au Togo et au Dahomey. De la crise aux indépendances. Histoire d'un dirigisme des pouvoirs publics, thèse de doctorat unique, Université de Provence.
- Sebald, P., 1988, Togo 1884-1914. Eine Geschichte der deutschen « Musterkolonie » auf der Grundlage amtlicher Quellen, Berlin, Akademie Verlag.
- Koffi, Amouzou, 1994, L'image de l'Afrique noire française à travers les travaux de l'Assemblée de l'Union française: 1947-1958, thèse de doctorat unique, Université de Poitiers.
- Tcham, Koffi Badjow, 1985, Les fondements des influences politiques et culturelles de l'Allemagne au Togo : 1880-1940, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Reims.
- Tcham, Koffi Badjow, 2003, Le bassin de l'Oti du XVIII^e siècle à 1914, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Lomé.

L'Ecole historique de Brazzaville

L'enseignement et la recherche historiques ont débuté dans le cadre de la Fondation de l'Enseignement Supérieur créée au lendemain de l'indépendance. L'Université de Brazzaville eut au début une vocation régionale, tout comme celle de Dakar, accueillant des étudiants de toute l'ancienne AEF. Mais très tôt le vent de la balkanisation détermina la création, dans chaque Etat, d'une université. L'Université de Brazzaville eut dès lors pour vocation de produire une histoire essentiellement centrée sur la République du Congo. Je n'ai nulle ambition de faire ici la recension d'une production qui s'avère à la fois abondante et variée. Je m'en tiendrai à ce qui la singularise et l'enrichit à la fois : son articulation autour de la *Revue congolaise d'Anthropologie et d'Histoire* et une orientation épistémologique formulée à la manière d'un manifeste. Tout cela aura permis l'émergence précoce, à Brazzaville, d'une Ecole historique. L'éditorial du numéro 1 des *Cahiers Congolais d'Anthropologie et d'Histoire* publié en 1976 constitue le véritable acte de fondation de l'Ecole historique de Brazzaville, précisant les orientations méthodologiques et épistémologiques. Il s'agit, avant tout, de promouvoir l'interdisciplinarité, en ayant recours, pour la reconstitution du passé, à la linguistique, à la géographie, à la sociologie, à l'anthropologie et à une valorisation de l'ethnonymie. L'Ecole historique de Brazzaville opte pour une approche structuraliste permettant une meilleure connaissance des phénomènes de civilisation ; elle adopte par ailleurs, par rapport à l'historiographie coloniale, une posture de défi méthodologique, d'engagement et de responsabilité. Elle s'inscrit ainsi dans le sillage de la Nouvelle historiographie africaine définie au sein de l'Association des Historiens Africains, avec pour objectifs de surmonter les obstacles épistémologiques imposés par la vision européocentriste. Par-delà le souci de scientificité, l'histoire est appelée à instruire la réalité sociale globale de l'homme, c'est-à-dire la civilisation et les vicissitudes qui doivent affecter la nature de cette civilisation.

Au fil des ans, l'Ecole historique de Brazzaville, créée sous les auspices des professeurs Michel-Marie Dufeilt et Théophile Obenga, s'est imposée par sa cohésion, son dynamisme et sa productivité, couvrant par des mémoires, des thèses, des ouvrages et articles la quasi-totalité du territoire congolais. Les thèmes de prédilection étant les migrations et le peuplement, l'organisation sociale et politique, l'économie et les techniques, les idéologies et les mythes, l'évolution politique depuis l'indépendance. Au sein de cette Ecole, Théophile Obenga a joué un rôle de premier plan, intégrant la problématique de l'identité culturelle entre l'Egypte et l'Afrique noire dans la recherche historique sur le Congo. L'Université de Brazzaville compte d'autres historiens de valeur qui ont soutenu leurs thèses en France et ont conduit des recherches de terrain fructueuses : Dufeilt, Essakomba, Lanfranchi, Makasso-Makosso, Ollandet, Ngoie-Ngalla Dominique, Chystère Tchikaya, Ndinga-Mbo Abraham et, pour le genre, Dianzinga Scholastique. De nouvelles générations ont pris le relais. Une Ecole de Formation Doctorale a été créée pour impulser la recherche en histoire et civilisations africaines, sous la direction de Ndinga Mbo Abraham, historien prolifique dont l'œuvre porte aussi bien sur des questions d'historiographie, sur les migrations que sur l'histoire coloniale. Cette œuvre mérite d'être citée pour illustration.

2006, *Introduction à l'histoire des migrations au Congo-Brazzaville : les Ngala dans la cuvette congolaise : XVIe - XXe siècles*, Paris, L'Harmattan.

2005, *Pour une histoire du Congo-Brazzaville : méthodologie et réflexions*, Paris, L'Harmattan.

2004, *Onomastique et histoire au Congo-Brazzaville*, Paris, L'Harmattan.

1984, *Introduction à l'histoire des migrations au Congo. Hommes et cuivre dans le «Pool» et la Bouenza avant le XXe siècle*.

Savorgan de Brazza, les Frères Tréchet et les Ngala du Congo-Brazzaville (1878-1960), Paris, L'Harmattan.

Production de l'histoire au Gabon

Comme la plupart des Etats nouvellement indépendants de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, le Gabon fut, de façon précoce, dès 1964, doté d'une université où des enseignements d'histoire furent dispensés. Cet enseignement se limita longtemps au premier cycle avant de déboucher sur la maîtrise d'histoire. La quasi-totalité des chercheurs gabonais ont dû se rendre dans les universités françaises pour le cycle de Doctorat. C'est à travers ces thèses de doctorat de 3^e cycle et de Doctorat d'Etat ès lettres qu'il est possible d'évaluer la richesse et la diversité de la production historique sur le Gabon, au cours des quatre dernières décennies.

Si toutes les thèses listées sont encore inédites, celle de Joseph Amboue Avoro, pionnière et de très bonne facture, a fort heureusement été publiée et largement diffusée : Avaro, J. A., 1981, *Un peuple gabonais à l'aube de la*

colonisation, le Bas-Ogoue au XIXe siècle, Paris, Karthala. On notera, dans le même ordre d'idées, la contribution fort appréciable de Nicolas Métégue N'nah à l'historiographie du Gabon, à travers deux œuvres majeures : *L'implantation coloniale au Gabon : résistance d'un peuple* (1981), et *L'histoire du Gabon, des origines à l'aube du XXIe siècle* (2006). Le premier ouvrage, basé sur des livres et articles de revues, des documents d'archives et des sources orales, porte essentiellement sur les peuples de l'intérieur et plus particulièrement sur l'ethnie Fang. L'auteur démontre que les sociétés lignagères du Gabon ont opposé une résistance à la conquête et à la domination coloniales, alors que la plupart des travaux antérieurs mettent l'accent sur les formes de collaboration et d'assimilation dominantes le long du littoral. Le second ouvrage est une synthèse qui vient combler une lacune et qui, de façon panoramique, évoque les moments forts de la dynamique historique du Gabon. Une iconographie et un appareil critique abondants complètent et enrichissent le contenu de cet ouvrage de référence.

Dans le domaine de l'histoire économique, il importe de mentionner les recherches novatrices de Pierre N'dombi consacrées à la fiscalité du Gabon pendant la période coloniale. Ce spécialiste a rassemblé les données statistiques des impôts collectées par l'administration coloniale française et a dégagé leur impact sur le développement du Gabon.

L'historien trouvera son compte, largement, dans l'ouvrage du sociologue François Gaulme, *Le pays de Cama : un ancien État côtier du Gabon et ses origines* (1981). Œuvre originale et novatrice sur une région peu fréquentée par les Européens avant le milieu du XIXe siècle, mais dont le passé, examiné ici de façon méticuleuse, révèle des dimensions d'un grand intérêt, au plan politique, économique et culturel.

Quelques thèses soutenues sur le Gabon

- Ekaghaba Assey, J., 1974, L'économie moderne et les relations inter-ethniques dans la région de Lambaréné (Gabon), thèse de doctorat de 3^e cycle de sciences sociales.
- Ivala, Cl., 1985, Structures monétaires et changements économiques et sociaux au Gabon 1914-1960, thèse de doctorat de 3^e cycle d'histoire, Université de Reims.
- Kouma Bila, J-R., 1984, La guerre de Wongo au Gabon 1928-1930, thèse de doctorat de 3^e cycle d'histoire, Université de Paris VII.
- Loungou, Th., 1984, Le Gabon de 1910 à 1925 : les incidences de la Première Guerre mondiale sur l'évolution politique, économique et sociale, thèse de doctorat de 3^e cycle d'histoire, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Mangonbo-Nzambi, A., 1968, La pénétration française et l'organisation administrative du Nord-Gabon, thèse de doctorat, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris.
- Manfoumbi, C., 1984, Contribution à l'étude du travail forcé en AEF dans l'entre-deux-guerre (1919-1939) : l'exemple du Gabon, thèse de doctorat de 3^e cycle d'histoire, Université de Paris I, Sorbonne.
- Mboumba-Bouassa, M., 1972, Genèse de l'Eglise au Gabon. Etude historique et canonique, thèse de doctorat d'Université, Université des Sciences humaines de Strasbourg.

- Metegue N'nah, N., 1974, *Le Gabon de 1854 à 1886 : « présence » française et peuples autochtones*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris, Sorbonne.
- Metegue N'nah, N., 1994, *Histoire de la formation du peuple gabonais et de la lutte contre la domination coloniale (1839-1960)*, thèse de doctorat d'Etat ès lettres et sciences humaines, Université de Paris I, Sorbonne.
- Mikal-Mi-Mikal, J., 1984, *L'enseignement au Gabon de 1842 à 1920*, thèse de doctorat de 3^e cycle d'histoire, Université de Reims.
- Ndombet, W. A., 1989, *Histoire des Ajoumba du Gabon du XVe siècle à 1972*, thèse pour le nouveau doctorat de l'Université, Université de Paris I, Sorbonne.
- Ndoumbe Assebe, J., 1979, *L'enseignement missionnaire au Gabon, 1842-1960*, thèse de doctorat de 3^e cycle d'histoire, Université de Paris I- Sorbonne.
- Nguema Mba, A., *Le courant anti-fédéral au Gabon : ses facteurs et ses manifestations 1946-1960*, thèse de doctorat de 3^e cycle d'histoire, Université de Reims, s. d.
- Ondimba Epigat, G., 1977, *Les mouvements syndicalistes et les mouvements politiques du Congo et du Gabon (1940-1969)*, thèse de doctorat de 3^e cycle d'histoire, Université de Paris I.
- Pambou-Loueya, C.F., 1980, *La colonie du Gabon de 1914 à 1939. Etude économique et sociale*, thèse de doctorat de 3^e cycle d'histoire, Université de Paris VII.
- Pion, H., 1976, *L'évolution politique du Gabon depuis le milieu du XXe siècle jusqu'à la mort du président Léon Mba (1967)*, thèse de doctorat de 3^e cycle d'histoire, Université de Bordeaux.
- Ratanga-Atoz, A. F., 1973, *Les résistances gabonaises à l'impérialisme de 1870 à 1914*, thèse de doctorat, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris.
- Sillans, R., 1986, *L'apport des explorations à la connaissance du milieu ethnique gabonais de 1843 à 1893. La rencontre de deux civilisations*, thèse de doctorat d'Etat ès lettres et sciences humaines, Université de Paris I Sorbonne.
- Smith, A., 1983, *Le Gabon et les rivalités européennes 1870-1914*, thèse de doctorat de 3^e cycle d'histoire, Université de Paris VII.

En République Centrafricaine : une historiographie en situation de crise

L'Oubangui-Chari, devenu République Centrafricaine à l'accession à l'indépendance en 1960 a été, des décennies durant, un territoire d'évangélisation active. Dès lors, l'historiographie fut, dans une large mesure, déterminée par l'action missionnaire. Les prêtres catholiques, disséminés sur ce vaste territoire, ont eu le mérite de consigner de façon scrupuleuse divers aspects relatifs aux sociétés au sein desquelles ils évoluaient : culture, organisation sociopolitique, activités économiques, croyances et spiritualité. Cela aura permis de sauvegarder, par l'écrit, des données autrefois transmises oralement. Ces missionnaires ont également consigné leurs propres activités, au sein de leur congrégation, mais aussi dans leurs rapports avec les détenteurs du pouvoir traditionnel et l'administration coloniale et post-coloniale. D'où, comme le souligne Colette Dubois, l'intérêt des sources missionnaires pour l'histoire générale de la République Centrafricaine (Dubois 1982).

On comprend dès lors pourquoi une bonne partie de la production historique porte sur des thèmes et des problématiques ayant trait à divers aspects de l'église catholique, les sources pour cela étant à la fois riches et abondantes (Soumille 1997). On mentionnera dans cette perspective l'œuvre de Carlo Toso, capucin génois qui séjourna vingt-trois ans en Centrafrique et occupa par la suite la chaire d'histoire asiatique et africaine de la Faculté des sciences politiques de Gênes. Bien que n'étant pas historien de métier, Carlo Toso a fourni une synthèse précieuse pour les spécialistes (Soumille 1997:165). Elie Namsene en tirera profit pour la rédaction d'une thèse remarquable, soutenue en 1991, à l'Université de Lyon III, avec une mise en perspective pertinente des mutations sociales engendrées par l'action missionnaire (Namsene 1991).

L'implication des Centrafricains dans la production de l'histoire est relativement tardive. La dynamique est liée à la création en 1969-70 de l'Université de Bangui, suite à l'éclatement de la Fondation de l'Enseignement Supérieur en Afrique Centrale, basée à Brazzaville. Au sein de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, fut créé en 1972-73 un Département d'histoire assurant des enseignements au premier cycle. Après quoi, il fallait se rendre à Abidjan ou en France pour poursuivre des études au niveau du doctorat. Le tout premier docteur du troisième cycle en histoire fut Raphaël Nzabakomada qui soutint sa thèse en 1975 à l'Université Paris VII, sous la direction de Catherine Coquery-Vidrovitch. Ses travaux portèrent sur l'insurrection armée du *Kongo-Wara*¹⁵ qui ébranla l'ordre colonial en AEF et dans toute la partie orientale du Cameroun. Il joua un rôle pionnier et mit en place les structures d'enseignement et de recherche au sein du département. Sa mort prématurée en 1985 porta un préjudice à l'essor de l'historiographie. Il aura cependant suscité une émulation qui permit à quelques jeunes Centrafricains de soutenir leurs thèses, principalement à l'Université d'Aix-en-Provence qui eut des relations privilégiées avec celle de Bangui. Au nombre de ceux-ci figurent Maurice Saragba et Mbériot qui, dans un contexte de crise multiforme, parvinrent à maintenir le Département d'histoire en activité et à conduire des étudiants jusqu'à la maîtrise. Le contexte politique défavorable et une crise économique quasi endémique n'auront pas permis une activité de recherche significative à l'Université de Bangui. Au demeurant, la situation des Archives fut toujours problématique : elles furent dégradées en partie, sans véritable classement et éparpillées entre l'Ecole Nationale d'Administration, le Musée Boganda et le palais présidentiel. Ces Archives étaient peu favorables à la recherche, obligeant ceux qui le pouvaient à se rendre en France.

Quelques universitaires français ont fait le chemin inverse et ont eu la République Centrafricaine comme lieu d'enseignement et de recherche.

Pierre Soumille a enseigné de 1978 à 1988 à l'Université de Bangui et a contribué à l'histoire de l'évangélisation de l'Oubangui-Chari. Colette Dubois, de l'Université d'Aix-en-Provence, a contribué à former des historiens centrafricains, grâce à des missions fréquentes à Bangui. La Centrafrique occupe aussi une place appréciable dans ses travaux sur l'Afrique Equatoriale Française dans la Première Guerre mondiale (Dubois 1982). Mais c'est surtout à Pierre Kalck que nous devons la contribution la plus remarquable qui relate de manière approfondie les *Réalités oubanguiennes*¹⁶ des origines à nos jours. Cet historien méticuleux publia, quelques années plus tard, une biographie attachante de Boganda : *Elu de Dieu et des Centrafricains* (1995).

Dans sa communication au colloque d'Aix-en-Provence sur la recherche en histoire et l'enseignement de l'histoire en Afrique centrale, Jean Penel a su établir, de façon pertinente, le rapport de Boganda à l'histoire (Penel 1997), à des niveaux divers. Cette figure de proue de la vie politique de l'Oubangui-Chari et de l'Afrique Equatoriale Française avait non seulement une conception élevée de la réalité historique, mais avait aussi tenté d'en cerner l'évolution et la discontinuité. Ses discours étaient toujours émaillés de références à l'histoire, se référant en particulier à la « loi de l'histoire » pour indiquer le caractère irréversible du processus de décolonisation. Il avait conscience à la fois agent actif de l'histoire de vivre des moments historiques. Pour Boganda, la connaissance de l'histoire n'est pas spéculation, mais nécessité pour comprendre les choses du présent et se projeter dans le futur, et l'usage qu'il en fait se caractérise par l'intrication des dimensions politique, historique et religieuse.

Boganda s'est intéressé à la production de l'histoire et à la constitution d'une histoire africaine. Un thème dominant dans toute sa carrière politique fut le refus du partage colonial et des frontières. On trouve même chez lui des propos précurseurs de ceux de Cheikh Anta Diop : « L'Afrique a été le berceau de la civilisation et l'Europe ne nous a jamais pardonné cela » (Boganda 1948).

Barthélemy Boganda, mort précocement en 1959 dans des circonstances non encore élucidées, est de la trempe de Kwame Nkrumah. Sa biographie, qu'il importe de réaliser, lui rendrait sa place légitime dans l'historiographie de l'Afrique contemporaine.¹⁷

Quelques thèses soutenues par les historiens de la République Centrafricaine

Kokidé, J., Evolution économique de l'Afrique centrale entre les deux guerres : étude comparée du Moyen-Congo de l'Oubangui-Chari, 1928-1938, thèse de doctorat, Université de Provence, Aix-en-Provence.

- Kouroussou Gaoukane E., *La justice indigène en Oubangui-Chari (1910-1945)*, thèse de 3^e cycle, Université de Provence, Institut d'histoire des pays d'outre-mer.
- Saragba, M., 1985, *Histoire de la trypanosomiase ou maladie du sommeil en Oubangui-Chari (RCA) de 1910 à 1950*, thèse de doctorat de 3^e cycle en histoire, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Simiti, B., *L'Est centrafricain : de la traite des esclaves au difficile développement (1880-1970)*, thèse de doctorat, Centre d'Aix-Marseille.
- Yandia, F., 1994, *La métallurgie du fer en République Centrafricaine du XVIIe au XXe siècle. Approche archéologique, archéométrique et histoire*, thèse de doctorat, Université de Paris I.

Au Tchad : écrire l'histoire en situation de guerre

L'historien a besoin, pour mener sa tâche, de sécurité : sécurité physique, sécurité matérielle, sécurité psycho-morale, c'est-à-dire d'une quiétude globale qu'exigent les activités de recherche. Au Tchad, un tel contexte, favorable à l'épanouissement de l'historiographie, n'exista pratiquement jamais, depuis l'accession de ce pays à l'indépendance. Dès 1963, le Tchad bascula en effet dans une ère de conflits armés et de terreur politique, qui atteignirent leur paroxysme en 1979, avec les sanglantes batailles dans Ndjamena qui eurent pour conséquence la désintégration de l'Etat.

Les préoccupations du moment étaient si prégnantes que la réflexion sur le passé paraissait illusoire. En revanche, les publications dans le domaine de la science politique sont nombreuses, dont les auteurs sont aussi bien des spécialistes occidentaux que des spécialistes tchadiens vivant en exil.¹⁸

Les guerres eurent pour première conséquence la destruction du patrimoine hérité de la colonisation : des archives précieuses furent dispersées et parfois détruites ; le Musée de Ndjaména, qui était particulièrement riche en collections archéologiques et ethnologiques, fut saccagé. C'est donc l'essentiel des sources dont l'historien a besoin pour reconstruire le passé qui furent ainsi vandalisées.

Les conflits armés, endémiques et le contexte socioéconomique catastrophique n'ont pas permis le fonctionnement normal des structures susceptibles de produire l'histoire, notamment l'Institut national des sciences humaines, qui succéda au Centre de recherches tchadiennes, créé dès 1961, et l'Université du Tchad, fondée en 1971.

Si la période 1982-1990 fut caractérisée, sous Hissène Habré, par une relative normalisation des structures de l'Etat, la terreur politique et diverses formes de violence armée perdurèrent et ne furent nullement propices à l'activité intellectuelle. Le contexte, marqué par le clivage Nord-Sud, des antagonismes ethniques et régionaux et une diversité de tendances idéo-religieuses, piégèrent en quelque sorte les producteurs de l'histoire. Si Hissène Habré favorisa un courant historiographique nationaliste, en

rapport avec l'agression libyenne contre le Tchad (Kodi 1997:319), l'historien, fondamentalement, resta suspect, pour son esprit critique, dans un système éminemment liberticide.

Quelques Tchadiens eurent cependant l'opportunité de poursuivre leurs études en France et à Abidjan, et d'accéder au grade de docteur de 3^e cycle, ceux qui, dans l'abnégation, retournèrent au pays et constituèrent le noyau qui anima le Département d'histoire.

Faisant œuvre collective, ces historiens vont publier un ouvrage d'une réelle portée et novateur en matière d'historiographie. Les dures réalités du présent les ont conduits à une réflexion féconde sur les guerres au Tchad, sur la longue durée.¹⁹ Ils auront fait œuvre utile, dans un contexte défavorable et ont contribué à l'amorce d'une historiographie du Tchad qui pourrait tirer parti de la restauration des archives et de la création d'une nouvelle structure opérationnelle : le CNAR (Centre National d'Appui à la Recherche).

Par son statut de Français appartenant à une Congrégation religieuse, Jean Claude Zeltner, qui a passé de longues années au Tchad, a bénéficié d'une sorte d'immunité qui a facilité ses recherches dans le domaine de l'histoire. Sa contribution est fort appréciable et son ouvrage, *Pages d'histoire du Kanem*, est une référence incontournable pour la connaissance de l'histoire ancienne du Tchad (Zeltner 1980).

Si l'histoire, dans le Tchad contemporain, occupa une place négligeable, l'archéologie et surtout la paléontologie humaine ont connu une percée notable. L'archéologue Tchago Bouinom a été fécond dans ses recherches et ses publications. La découverte récente du fossile humain *Toumai* a constitué une véritable révolution.

Thèses de doctorat de 3^e cycle soutenues par des historiens tchadiens

- Ahmad Mahamadi, 1993, *La nation Dazagara ou Karra (faussement appelée Toubou) : introduction à son histoire et à sa civilisation*, Université Paris I.
- Ahmed Ngare, 1994, *Histoire structurale du royaume de Bagirmi des origines à l'occupation coloniale (XVI^e-début XX^e siècle)*, Université Paul Valéry-Montpellier III.
- Gagsou Goyan Bayo, 2002, *Askia Mohammed 1^{er} (1493-1528) : vie et œuvre*, Université de Cocody-Abidjan.
- Kodi Mahamat, 1993, *Islam, sociétés et pouvoir au Barguirmi (Tchad) des origines au milieu du XIX^e siècle*, Université de Paris I.
- Mahamat Moussa, I., 1980, *L'éducation traditionnelle dans la région du Ouadaï*, Université de Paris I.
- Mahamat Adoum Doutoum, 1983, *La colonisation française et la question musulmane au Tchad. Exemple du sultanat du Ouadaï (1895-1945)*, Université Paris VII.
- Mahamat Saleh Yacoub, 1983, *Les populations musulmanes du Tchad et le pouvoir politique (1945-1975)*, Université Paris IV.
- Mindemon Kolandi, 2000, *Histoire économique du Tchad (1924-1960)*, Université de Paris I.
- Moukhtar Bachar Moukhtar, 1982, *1909-1960 : aux confins des Etats, les peuples du Tchad oriental et leur évolution dans un Ouadaï*, Paris I.

Tchago Buimon, 1985, *La métallurgie ancienne du sud du Tchad : prospection archéologique, sondages et directions de recherche*, Université d'Abidjan.

Production de l'histoire à l'Université de Yaoundé

La trajectoire historique du Cameroun est singulière, en Afrique, caractérisée qu'elle est par un triple héritage colonial allemand, français, anglais et un statut politique particulier : territoire sous mandat de la Société des Nations et sous tutelle de l'Organisation des Nations Unies. Cette trajectoire aura eu un impact sur la conscience historique des populations du Cameroun et aura déterminé, dans une certaine mesure, la production historique, au regard des sources disponibles, mais aussi de la diversité des courants historiographiques qui se sont manifestés dans ce pays.

L'enseignement et la recherche historiques à caractère académique remontent à 1962, date de la création de l'Université de Yaoundé, dans le cadre de la Fondation française pour l'enseignement supérieur. Les pionniers du Département d'histoire furent des Français et les thèmes relevant de l'histoire africaine restèrent longtemps marginaux. Progressivement, les Camerounais, formés dans les universités de France, d'Angleterre, des USA, du Canada et de Dakar furent intégrés au sein du Département d'histoire, les pionniers étant Onambélé Raphaël et le Révérend Père Engelbert Mveng. Ce dernier, auréolé du titre de docteur d'Etat, après avoir soutenu une thèse sur « les sources grecques de l'histoire africaine », donna une impulsion féconde à l'historiographie du Cameroun. Cette historiographie, longtemps confinée dans la partie Sud du pays, à dominante chrétienne, intégra les sociétés musulmanes du Cameroun septentrional, avec la nomination de Martin Z. Njeuma à la tête du département. Celui-ci, qui venait de soutenir en 1969 sa thèse de doctorat PhD à l'Université de Londres sur le thème « Fulani Hegemony in Yola, old Adamawa », contribua à l'enracinement du bilinguisme (français-anglais) qui s'avéra facteur d'ouverture et d'enrichissement dans l'élaboration de l'historiographie. La décennie 1970 constitua une période d'épanouissement et d'intense productivité, avec l'organisation d'un *graduate seminar*, la création d'une revue spécialisée d'histoire, *Habaru* et la coopération avec de nombreuses universités d'Afrique, d'Europe et d'Amérique. Yaoundé s'affirma comme un pôle rayonnant de production historique, ce qui explique la décision du Bureau de l'Association des Historiens Africains d'y organiser son second congrès en 1975 et d'y établir le siège de la revue panafricaine d'histoire *Afrika Zamani*.

Les thèmes et les orientations de l'historiographie du Cameroun sont, tout à l'image du pays, caractérisés par une riche diversité. Pour la restitution du passé, la monographie s'est imposée comme plus opératoire, permettant de mieux cerner les contours réels des multiples entités que

compte ce pays. Les monographies ethniques occupent une place de choix. Elles portent sur les origines, les migrations et le processus d'implantation des divers groupes humains du Cameroun, à partir d'hypothèses plus ou moins étayées par les traditions orales, les données de la linguistique et de l'archéologie. Outre les questions de peuplement, certaines monographies se penchent sur les institutions sociopolitiques ; c'est dans cette perspective que Fomin Efuetukeng a produit une remarquable thèse sur l'esclavage dans les sociétés du nord-ouest du Cameroun.

L'impact de la colonisation a été abordé sous divers angles. De nombreuses thèses ont porté sur les mutations sociopolitiques, économiques, culturelles et religieuses nées du contact avec le colonisateur européen. L'effritement du pouvoir traditionnel, le passage d'une économie de subsistance à une économie de rente nourrissent cette problématique. On retiendra que l'œuvre des missions chrétiennes est prépondérante dans l'historiographie du Cameroun, en rapport, sans doute, avec l'influence exercée par deux enseignants spécialistes de l'histoire du christianisme : le Révérend Père Engelbert Mveng et Fabien Kange Ewane. Les thèses dont ils ont assuré la direction traitent d'évangélisation, d'éducation, d'action sanitaire ou de développement économique. La célébration du centenaire des églises en Afrique fut l'occasion d'une réorientation, avec la prise en compte de la contribution des collaborateurs indigènes dans l'effort d'évangélisation. D'autres thèmes portent sur les rapports entre les églises, l'Etat colonial et post-colonial ou encore le nationalisme camerounais.

Des problèmes sociaux nés de l'action coloniale comme l'enseignement, la santé, l'urbanisme et l'habitat, la main d'œuvre et l'activisme syndical ont fait l'objet d'études. Il en est ainsi de la thèse de Léon Kaptué sur « Travail et main-d'œuvre au Cameroun sous administration française » et celle de Wang Sonne sur « La contribution des auxiliaires indigènes à l'œuvre sanitaire ». Abwa Daniel s'est intéressé aux rapports dialectiques entre les deux pôles de pouvoir que sont le commandement européen et le commandement indigène ; il a également donné l'impulsion à une approche biographique, à partir d'un cours dispensé sur « les grandes figures de l'histoire du Cameroun ». Quant à Lovett Elango, il a initié une série de travaux sur le rôle des Conseils de notables dans le processus de développement économique et social.

Jusqu'au début de la décennie 1980, la décolonisation du Cameroun, le mouvement nationaliste et l'insurrection conduite par l'Union des Populations du Cameroun (UPC) ont constitué des thèmes historiographiques brûlants, dans un contexte de surveillance policière, de méfiance et de censure. Les historiens s'orientaient plutôt vers les premières formes de résistance à la conquête et à la domination coloniales, à travers quelques biographies. Maurice Mveng Ayi et Thierno Bah ont ainsi évoqué

divers aspects de rébellions en pays bulu dans le Sud et chez les Gbaya de l'Est-Cameroun.

Au courant de la dernière décennie, on assiste, à l'Université de Yaoundé I, à l'émergence de thèmes et de problématiques nouveaux qui diversifient et enrichissent la production historique. Des thèses ont été ainsi soutenues sur les problèmes de sécurité, la paix, l'intégration régionale, les prisons. L'histoire militaire, enseignée en licence depuis une quinzaine d'années, s'est imposée comme thème de recherche majeur, tout comme l'histoire des relations internationales.

On notera également l'effort accompli, pour aller au-delà de la monographie, dans le souci de fournir une vision globale de l'histoire. Le précurseur en la matière est le Révérend Père Mveng qui, dès 1965, commit une volumineuse *Histoire du Cameroun* qui constitue encore une référence incontournable. Victor Julius Ngoh a fourni une synthèse remarquable, centrée sur l'histoire coloniale et post-coloniale : *Cameroon A Hundred Years of History 1884-1984*. De même, Martin Z. Njeuma a publié un ouvrage collectif relatant divers aspects de l'histoire du Cameroun. Mentionnons enfin la mise en place d'un Groupe de Recherche qui ambitionne de produire une œuvre systématique qui renouvellerait l'historiographie du Cameroun par la prise en compte de la riche et abondante production encore inédite et inexploitée.

C'est donc dire que l'Université de Yaoundé, qui s'est dotée, de façon précoce, dès 1975, d'un cycle d'études et de recherche conduisant au grade de docteur, a constitué un pôle dynamique de production de l'histoire. L'historiographie, ici, a bénéficié de l'apport complémentaire des traditions et écoles française, britannique et nord-américaine. La liste de quelques thèses soutenues en témoigne.

Doctorat d'Etat

Abwa, D., 1994, Commandement européen, commandement indigène au Cameroun sous administration française de 1916 à 1960.

Dikoumé, A.F., 2006, Les travaux publics au Cameroun sous administration française de 1922-1960 : mutations économiques et sociales.

Efoua Mbozo'o, S., 2004, Approche critique de la tutelle internationale des Nations unies sur le Cameroun sous administration française 1946-1960.

Essomba, P. B., 2006, Voies de communication et espaces culturels au Cameroun sous domination allemande 1884-1916.

Fanso Verkijika, G., Transfrontalier relations and resistance to Cameroon-Nigeria colonial boundaries.

Kaptué, L., L'expérience syndicale au Cameroun, des origines à 1960, 2 vol.

Doctorat PhD

- Idrissou Alioum, 2007, La prison au Cameroun sous administration française, 1916-1960.
- Kouesseu, J., 2004, Développement de la riziculture et mutations économiques et sociales dans la vallée du Logone au Nord-Cameroun.
- Mbengue Nguime, M., 2005, Les élèves et étudiants camerounais et la question coloniale et nationale : 1929-1961.
- Mokam, D., Les associations régionales et le nationalisme camerounais 1945-1961.
- Norodom Niari, J. B., 2007, Dimension coloniale de l'intégration en Afrique centrale : le cas du Cameroun et de l'Afrique équatoriale française : 1916-1960.
- Onomo Etaba, R. B., 2002, Les pontifes romains et l'évolution spatio-temporelle de l'église catholique du Cameroun, des origines à 1991.
- Saha, Z., Gestion des conflits et culture de la paix en pays bamiléké dans l'Ouest-Cameroun du XVIIIe au début du XXe siècle.
- Saïbou Issa, 2000, Conflits et problèmes de sécurité aux abords Sud du Lac Tchad XVIIe-XXe siècles. Dimension historique.
- Signe, C., Société de développement et promotion du monde rural au Cameroun : le cas de la SODECAO de 1974 à 2003.
- Souleymane, 2006, Islam et société dans la région du Mbam (Centre-Cameroun) : XIXe-XXe siècle.
- Walters Thohnji Tikum Sama, Chiefs (traditional rulers) in anglophone Cameroon and modern government 1961-2000.

Doctorat de 3^e cycle

- Awason, N. F., The Hausa and Fulani in the Bamenda grassfields, 1903-1960.
- Bateranzigo, L., 2005, Les Gbaya et les Kaka de l'Est-Cameroun, des origines à 1960. Approche historique.
- Emog, P. V., Le pays Banen et Bafia de 1890 à 1960. Le poids de la colonisation.
- Eyezo'o, S., 1990, Les institutions missionnaires face aux réalités coloniales et post-coloniales : le cas de la Mission adventiste au Cameroun.
- Fomin, E., Slavery in Cameroon.
- Kanguelieu Tchouake, M., La région du Moungo sous régime français 1916-1960 : essor économique et social.
- Kpwang Kpwang, R., Les associations régionales à caractère traditionnel et l'évolution sociopolitique du Cameroun. Le cas de l'Union Tribale Ntem-Kribi (UTNK) ou *Efulameyong*, des origines à 1986.
- Mballa Nguélé, La Mission presbytérienne américaine et le nationalisme camerounais, 1866-1957.
- Nlend Nzumé, A., The colonial frontier and bilingualism in Cameroon : the case of the Bakossi, 1916-1961.
- Song, J-R, Les missionnaires presbytériens au Cameroun et leurs collaborateurs camerounais, 1866-1961.
- Tagem, G. L. Faï, 1997, Les élites musulmanes et la politique au Cameroun sous administration française, 1916-1960.
- Tchumtchoua, E., Aux sources de l'Union des Populations du Cameroun (UPC), la Jeucadra, l'Unicafra et le Racam 1938-1948.
- Temgoua, A-P, L'hégémonie allemande au Nord-Cameroun de 1890 à 1916.
- Wang Sonnè, Les auxiliaires autochtones dans l'action sanitaire publique au Cameroun sous administration française, 1916-1945.

Un pôle émergent de production historique à l'Université de Ngaoundéré – Cameroun

Ouvert seulement en 1993, le Département d'histoire de l'Université de Ngaoundéré, dans le Nord-Cameroun, s'est illustré par sa nombreuse et riche production. Cela est lié à deux facteurs favorables. C'est avant tout la mise en place d'un programme interuniversitaire de recherche en sciences sociales, dans le cadre d'un partenariat entre l'Université de Ngaoundéré et l'Université de Tromsø en Norvège. Des financements, accordés aux étudiants pour la plupart issus des couches sociales pauvres, et dans un contexte où le niveau de scolarisation est très faible, ont grandement impulsé la recherche au sein du Département d'histoire.

L'ouverture du cycle de Maîtrise en 1997 aboutit à la création d'une Unité de Formation Doctorale en histoire. Celle-ci, dans sa dynamique, bénéficie de l'organisation d'ateliers méthodologiques, deux fois l'an, au cours desquels des enseignants-chercheurs de renom orientent les projets de thèses.

Cette Unité de Formation Doctorale a intégré dans ses enseignements des Unités de valeur portant sur l'épistémologie, l'historiographie et des questions de méthodologie. L'interdisciplinarité a été promue, avec une ouverture féconde des historiens à la sociologie et à l'anthropologie. La création de la revue *Ngaoundéré-Anthropos*, tout en servant de support de publication, a orienté la recherche en suscitant une approche théorique dans l'historiographie.

En quelques années, une dizaine de thèses de doctorat Ph. D. ont été soutenues sur des thèmes variés, tous axés sur le Nord-Cameroun. Certaines, fort originales, traitent « des plantes et l'homme dans la société Toupouri et Massa du XIXe au XXe siècle » ou « des épidémies dans l'Extrême-Nord ». Les frontières internes et internationales ont également été étudiées.

L'histoire politique, l'histoire religieuse et l'histoire culturelle ont été toutes abordées. Une thèse sur « Le Conseil des notables et l'administration communale 1925-2002 » montre comment, au Cameroun, la référence au passé peut éclairer une question cruciale d'aujourd'hui : celle de la décentralisation administrative.

Un autre aspect remarquable est le souci du Département d'histoire de l'Université de Ngaoundéré de promouvoir une coopération avec l'Université de Ndjaména et l'Université de Bangui, toutes trois se situant dans l'hinterland, dans la zone soudano-sahélienne, ce qui peut déterminer des convergences dans le choix des thèmes de recherche et une coopération salubre.

Notes

1. Temu, A. and Swar, B., 1981, *Historians and Africanist History: A critique*, London, Zed Press. Temu est le type parfait de « l'intellectuel migrant » à travers le continent africain. Ayant quitté Dar-es-Salaam, il s'établit à la fin des années 70 début des années 1980 à l'Université de Zaria où son influence fut notoire et où il dirigea le Département d'histoire. De là, il émigra en Afrique du Sud, bien avant la fin de l'Apartheid, et enseigna au Département d'Histoire de l'Université du Western Cap réservée aux Noirs.
2. Voir leurs publications respectives dans la bibliographie générale.
3. Voir aussi « The Western Sudan and the coming of the French, 1800-1893 », in *History of West Africa*, J. Ajayi and M. Crowder, vol. 2.
4. Sous la direction de Gabriel Debien, Kaké, B., I. a soutenu l'un des tous premiers Diplôme d'Etudes Supérieures sur un sujet se rapportant à l'histoire africaine : « Glossaire critique des expressions géographiques concernant le pays des Noirs, d'après les sources arabes du VIIIe au XIIe siècle ».
5. Notamment le Royaume du Waalo et la Sénégambie du XVe au XIXe siècle ainsi qu'une série d'articles à caractère méthodologique.
6. Pour ma part [Thierno], c'est ma participation aux fouilles archéologiques de Teghdaoust (Mauritanie) et de Bretille-sur-Lot (Caen) qui m'a orienté dans le choix en 1966 d'un sujet de thèse de IIIe cycle portant sur « L'architecture militaire traditionnelle et la poliorcétique dans le Soudan occidental, XVIe-XIXe siècles » (sous la direction d'Yves Person).
7. Institut Français d'Afrique Noire. Rebaptisé Institut fondamental d'Afrique Noire/ Cheikh Anta Diop.
8. Institut pour le Développement Economique et la Planification.
9. « L'évolution du commerce français d'Afrique noire dans le dernier quart du XVIIIe siècle : la Compagnie du Sénégal de 1673 à 1696 ».
10. Cette question a été largement examinée au chapitre.
11. L'Empire peul du Macina, notamment.
12. Pour la rédaction de ma thèse, je suis en partie redevable à Mambi Sidibé qui m'a longuement reçu et instruit à Bamako en juin 1969.
14. Conversation avec l'auteur, Aix-En-Provence, 1990.
15. Cette thèse fut éditée en 1986 par l'Harmattan, *Racines du Présent*, sous le titre : *L'Afrique centrale insurgée. La guerre du Kongo-Wara, 1928-1931*, 190 p.
16. Titre de l'ouvrage qui reprend l'essentiel de sa thèse de doctorat d'Etat.
17. L'historien dispose, à cet égard, pour servir de base, d'importants Ecrits et Discours de B. Boganda en trois volumes. Le Vol. I a paru en 1995.
18. Mentionnons à titre d'exemple : Buijtenhuijs, R., 1987, *Le Frolinat et les guerres civiles au Tchad (1977-1984)*, Paris, Karthala ; Gali Ngote, G., 1985, *Tchad : guerre civile et désintégration de l'Etat*, Présence Africaine ; Ngambet, M., 1984, *Peut-on encore sauver le Tchad ?* Paris, Karthala.
19. Voir « Guerres du Tchad (XIXe et XXe siècles) », 1989, *Annales de l'Université du Tchad*.

